

VAMPIRES CHEZ EUX

Essai de bestiaire affectueux

Pour situer le texte: Écrit en 1977, à la demande de Bernard GINISTY, en vue d'un numéro spécial de la revue *Autrement* qui n'a jamais vu le jour, ce texte cherchait à brosser un état des lieux de ce qui s'appelait encore alors le "secteur de l'enfance inadaptée", dans une forme et un style qui traduisait, à la fois, un attachement passionnel à ce milieu, et une exaspération chronique des faux-semblants de toute sorte qui y régnaient et y règnent encore en maîtres. A le lire plus de trente ans après, on aura à y démêler ce qui n'a plus qu'un intérêt historique et ce qui reste d'une actualité inoxydable. Ceux qui auront la patience de passer par-dessus une écriture fatigante d'être trop chargée et haletante y reconnaîtront, déjà fermement formées, les analyses qui aboutirent plus tard à formuler le concept de *mésinscription*.

Mots-clés: enfance inadaptée, rééducation, formation, travail social, déviance.

Quelqu'un là-bas. Lunettes distraites feuilles de papier mortes reliées au vent trois petits tours sur scène – au numéro spécial suivant – quelqu'un là-bas c'est toi.

Ne tourne pas la tête, mon doux vampire, lecteur interloqué quêtant la clé de l'apostrophe. Ne tourne pas la tête, derrière ton épaule nul visage à traits pleins. Ne tourne pas la tête, c'est bien droit au trou ovale vide qui t'est figure – lecteur en uniforme – que l'encre harponne son regard.

" Enfance inadaptée ", tu as lu cela, et voici ton oeil aimanté aux boutiques exotiques. " Autrement" tu as lu cela, et tu frémis de convoitise. " Ca sent la pensée fraîche " gronde l'ogre en enlevant son pardessus. Qui sait, qui sait, les rossignols de jade sont peut-être moisis. Qui sait, qui sait, ma sollicitude sent peut-être mauvais. Qui sait, qui sait, il doit y avoir là de belles colères de gauche pour ma collection.

Nous t'allons dire ce qu'il te faut penser. Tu sauras tout de ce trou d'ombre. Sous cellophane sous diététique le guide du meilleur sang en pays amputés.

Mais écris donc d'abord, ici même, ce que tu aimes manger. Fais ton menu, mon petit vampire de mode. Fais ton menu, que préfères-tu ? Mongols hagards ? Momies tordues ? Loulous superbes ? Orphelins aux grands yeux ? Fumeurs d'illusions ? Fais ton menu – tiens, je te laisse un blanc.

Par-dessus ton épaule, un peu myope, je n'ai pu lire. Qu'importe, assez joué. Au jeu cruel de paille-poutre, tu n'es que le moindre vampire, mon pauvre vampire émissaire. Bouche et griffes désarmées derrière la glace sans tain, tu n'es que vampire-oeil, et encore occasionnel et subsidiaire.

Mon tendre voyeur innocent quel bien pâle profiteur tu fais en regard de nous autres professionnels du parasitisme cordial, marchands de Lourdes onctueux et rusés, habiles à varier selon la mercuriale des goûts la matière et la couleur des vierges à pèlerins : vampires en chaîne, vivant les uns des autres, jusqu'au dernier maillon ; et là, extrémité indépassable, oui là, existe l'enfance inadaptée, ses familles et ses cités, ses quartiers et ses sabirs, foule silencieuse, parquée ou traînante, retranscrite sur registres, guettée en ses moindres signes à notre guise traduit pour notre meilleur usage.

Peut-être, un jour, aurons-nous la pudeur de n'en plus rien prêcher.

Tu comprends, il faut que tu comprennes. Vampires, j'ai dit ça comme ça. Parce que tu m'agaces, parce que nous m'agaçons, à force, à la fin, toujours à faire semblant d'être là *pour*. Chacun ses " pour ", évidemment. **Pour faire**, ou **pour les enfants**; pour aider, pour réparer, pour rendre autonomes, pour offrir des objets d'identification, pour faire prendre conscience, pour pratiquer la lutte des classes ; pour les pauvres, les démunis, les handicapés, les marginaux, les déviants, les sans-parole, les sans-défense ; contre le malheur, contre la répression, contre l'influence néfaste des parents, contre les flics ; pour socialiser, pour désaliéner, pour libérer le désir, pour répondre à la demande, pour guérir, pour prévenir, pour aimer, pour donner du plaisir, pour prendre son pied, pour combattre l'inégalité sociale, pour réinsérer ; on dit même qu'on est là pour **parce qu'on** a un mandat, **parce qu'on** est payé pour ça, **parce que** le bon Dieu le veut, **parce que** là est le sens de nos analyses militantes. Et jamais personne pour nous dire mais ils sont incroyables ces mecs mais pour qui ils se prennent ces espèces de sujets absolus faisant librement don de leurs personnes à la cause.

Ce qui est exaspérant dans ce cirque, pour peu qu'on y regarde sans lunettes colorées, ce n'est pas tellement qu'en effet, chacun s'y paie peu ou prou sur la bête. Après tout, qu'est-ce qu'un vampire ? Un paisible mammifère comme les autres, assurant sa survie comme il peut, dans les étroites limites d'une nature impérieuse. Au nom de quoi diable lui imputer à reproche d'en être acculé à sucer pour ce faire le sang de son prochain ? Eh bien toi, moi, nous, c'est bien pareil. L'histoire – ma petite histoire inscrite dans la grande Histoire – m'institue dans l'ici des rapports sociaux, là où ça se trouve que je me trouve, avec la même pesanteur d'une quasi-nature. Qu'il nous faille, sous d'innombrables prétextes, des victimes du sort à parasiter pour leur bien, nous n'y pouvons plus grand'chose.

Alors, à quoi ça rime, cet effet rhétorique de nous baptiser vampires, comme pour chercher à nous en faire honte ? C'est que l'exaspérant est ailleurs : dans le confondant, persistant, systématique décalage entre ce qui se passe vraiment et ce qui en est dit et pensé. Bon, bon : l'idéologie, ça fonctionne de partout . Certes, mais en peu d'endroits en une aussi impudente innocence, celle de qui ne se heurte jamais à l'efficace résistance des choses. Tu dis que la littérature, le journalisme et l'enseignement nous rendent encore là-dessus bien des points ? Au moins ne déterminent-ils que médiatement des effets sociaux réels. Tandis que chez nous, ça inscrit de l'événement ; du petit événement sans doute : mais en prise directe sur l'immédiat des corps et des émois. Nos fables et nos berceuses ont des mains ; et des trousseaux de clés.

Tu rétorques encore avec vérité que cette permanence envahissante de la mystification idéologique est plus qu'inéluctable : essentielle. Elle s'impose en effet comme notre " fonction " même. Naïveté donc que d'y voir une broderie superflue sur une trame de faits et de gestes qui en seraient le réel. Au contraire, ce sont nos faits et nos gestes qui se cousent ensemble avec nos mots pour distribuer du sens, et rien que ça. Alors pourquoi être si sévère ?

Eh bien disons que le fonds de l'affaire, là où il n'est plus question de sévérité et d'indulgence, mais de localisation du parti-pris, est plus prophylactique que moral. Si je choisis de nous interpeller vampires, afin de nous réveiller de nos rêveries nourricières et bienfaitantes, c'est que je nous connais assez pour savoir qu'en les miroirs sont, à nous tous, les plus âpres enjeux, et qu'ainsi les fumées déformantes – notre lot quotidien – entretiennent en nous, jusqu'à l'épuisement, promesses indécidables et déceptions rampantes.

Toute morgue et toute vergogne mises à part, peut-être serions-nous simplement plus heureux, au bout de la lucidité.

COMPAGNONS DE CHAÎNE

Il faudrait s'arrêter là. Mais tu es là, et tu as payé ton ticket : en avant donc pour la visite guidée.

Le parti-pris de recourir, pour la taxinomie des espèces sociales en jeu, à une terminologie métaphorique, avait évidemment pour but de déplacer le regard... Le lecteur voudra bien excuser la gymnastique à laquelle il est ainsi contraint.

Tout de suite en entrant, voici les parents . Ici les vrais, là les faux. Ce qui les distingue n'est ni la génétique, ni le code civil. On les mesure à l'aune du consensus qui réserve le noble nom de " parents " aux gérants qualifiés de l'histoire infantine. Faux donc sont ceux-là, que tu vois tout humbles à l'intersection de multiples tutelles. Tends l'oreille, qu'entends-tu dire d'eux ? Notoirement inaptes. Ne savent que boire les allocations familiales. Toiles d'araignée. Cuisses légères. Excusables, excusables – anciens de l'assistance et immigrés, alors. Les gosses, ils sont bien contents de s'en débarrasser – mais naguère, ils étaient bien contents de les reprendre à l'âge des premières paies. Ca défile chez eux, les donneurs de conseils. Lundi, assistante sociale de secteur. Mardi, éducateur de prévention. Mercredi, travailleuse familiale, pour huit jours. Jeudi, assistante sociale de l'école. Vendredi, flics. Samedi, assistante sociale d'entreprise. Dimanche, curé (en civil et bénévole) .

Une supposition que les bons conseils ne marchent pas. Signalement au juge des enfants, envoi d'une assistante spécialisée. Le cas est-il rebelle ? On retire les mômes. On vous les rendra quand vous aurez du travail et un logement propre. Du moins, on dit ça, car on ne les rend pas souvent. " Parents ", on dit " parents ". Mais on ne voit qu'*ersatz*, civilement majeurs, socialement mineurs, des grands enfants qu'il ne faut pas trop laisser jouer avec les poupées vivantes. Entre statut mimé et statut réel, on godille comme on peut.

Quant aux vrais parents, ils sont si vrais qu'ils pourraient être toi ou moi. C'est si mince, et si profond, le fossé d'un malheur. Un vrai malheur indubitable, avec une cause désignée tout ce qu'il y a de plus physico-chimique. Mais alors ce soupçon d'une faute, qui plane sans raison et les torture silencieusement ? chut ! on ne parle pas de ces choses-là. Ceux-là auront jusqu'à leur mort, indéplaçable, irrécusable, insituable, l'effigie désarticulée de leur propre corps, là, devant eux – leur propre être ramené au rang d'esquisse balbutiante. Autour de ce Moloch fripé, toute une vie réorganisée sur une économie de cataclysme – demandez donc aux frères et soeurs ! Toute l'énergie épuisée à remonter le même rocher, pour réparer sans fin. Le grand affût, pour guetter les " progrès " -victoires mélancoliques d'être si dérisoires. Le ressentiment inavouable aussi, qui reflue en aigreur à travers la sainteté de la mère ou la dignité fuyante du père. Et la compassion publique, tout environ, qui bourdonne autour des brioches.

Au fait, ce grand bruit à faire remords public, d'où vient-il donc ? C'est la troisième espèce, ce sont les super-parents. Issus d'une mutation des précédents, et avec le même pathétique. Au moins se sont-ils aménagé quelques petites compensations : ils ont inventé les brioches, assiègent les puissants et les journalistes, animent tambour battant des associations gémissantes et vertueuses avec le malheur en bandoulière,, Et ils bâtissent, bâtissent, bâtissent. A croire que ces murs d'I.M.P. étincelants leur sont comme un bel enfant de remplacement pour effacer l'enfant blessure. Ils ne sont pas n'importe qui, ces parents porte-voix. Ils sont, voyez donc le hasard, médecins, professeurs, commerçants aisés, officiers, industriels. Ils remodelent en toute bonne foi la vérité de leurs associés d'infortune au moule de leurs évidences de classe. Et lorsqu'ils se retrouvent, par exemple, employeurs – pour la bonne cause -, la plupart savent, de race, trouver la bonne manière.

Mais ils y sont alors, on le verra, en bonne compagnie.

*

* *

AUGURES

Derrières ces guichets, un peu plus loin, où se pressent les parents, tu entrevois les diseurs d'oracle « Docteurs ils sont tous peu ou prou – pas nécessairement en médecine, et le titre n'y fait pas le moine. Ces magistrats par exemple sont bien – sans jeu de mots – docteurs de la loi. Docteurs encore, à leur façon, confluant en grand nombre par des portes plus étroites, suffoquants de désir, ces pédagogues promus et cette marmaille de psychologues dûment brevetés. Et jusqu'aux bureaucrates de l'administration qui s'autoconfèrent implicitement – car on n'est jamais mieux promu que par soi-même, quand on est bien placé – l'investiture de compétence.

Tous ceux-là veillent à la porterie du ghetto. Lorsque, dans un quartier, une école, une parentèle, s'élève autour d'un même douteux comme un tourbillon d'inquiétude ou d'horreur, c'est en leurs trébuchets respectifs que s'apprécie l'opportunité de leur faire passer l'Achéron symbolique au-delà duquel un " enfant " ou un " jeune " devient un " débile ", un " psychotique ", un " I.M.C."¹, un " caractériel ", un " cas social ", etc..

¹ Infirmité Moteur Cérébral

A l'exception du psychiatre artisanal, qui tient échoppe dans les beaux quartiers, ces diseurs d'oracle ne sont ni à leur compte ni dans leurs meubles. Ils oeuvrent dans des machineries spécialisées annexées aux grands appareils d'ordre public (éducation nationale, justice, santé, assistance, sécurité sociale). Les plus cossus disposent de sous-ordres qui produisent, chacun en sa langue, des morceaux de commentaire spécialisé. Le processus de juxtaposition de ces morceaux s'appelle, par antiphrase " travail d'équipe ", et la somme résultante " un dossier " En ces antichambres officient de rigueur au moins une assistante sociale et un psychologue, – plus, selon les terroirs, divers " spécialistes " des différents segments en lesquels on peut découper un citoyen sans défense (l'orthophoniste pour les mots, le psychomotricien pour les muscles, etc.).

En possession du dossier, l'augure-chef prononce : d'un mot parfois, ou plus souvent, en conclusion d'un commentaire compilatoire restaurant au moins un semblant d'unité stylistique dans le dossier. Il prononce tantôt pendant, tantôt après un bref entretien cérémoniel où comparaissent l'enfant et – quand on a pu mettre la main dessus – ses parents – respectueux – noués – soumis.

Ceux qui sont déclarés exempts retournent en leurs foyers, où ils continueront à flotter dans la grisaille incertaine du soupçon populaire – maigre le brevet provisoire de normalité. Les autres, bien étiquetés, sont emportés au-delà du portillon fatidique (cabinet médical privé, ou consultation d'hygiène mentale, ou commission médico-psychopédagogique de l'éducation nationale, ou tribunal pour enfants, ou service d'aide sociale à l'enfance – ci-devant assistance publique-?" ou plus récemment, les particulièrement catastrophiques commissions départementales d'éducation spécialisée.]

Elles venaient d'être créées, et ont récemment disparu au profit de "maisons du handicap" encore plus lourdement bureaucratiques

Sont emportés vers des stations de manutention aux noms tantôt pompeux (avec des gargarismes de médico-psycho-pédagogico-éducativo-professionnel) tantôt puérils (du genre " les petits lutins ", ou " le clair de lune ", ou " la grande espérance "). La plupart de ces stations sont closes et couvertes. Mais il en existe de plein – air-milieu ouvert, on appelle ça – en fait réseaux de démarcheurs à domicile mandatés.

Aux mains des uns et des autres on séjourne... quelques mois..., un an ..., trois ans.... Puis le tapis roulant se remet en marche ; à la bifurcation, nouveau docteur sur son trépied – pour l'aiguillage. Il arrive même qu'au hasard d'un carrefour on se retrouve dehors, c'est-à-dire chez soi, et sans duègne . Mais c'est bien rare, et il a même fallu truquer la loi sur la majorité pour pouvoir en garder encore quelques uns de dix huit à vingt et un ans.

A l'intérieur même de ces espaces de mijotage, on retrouve nos diseurs d'oracles.

Administration et magistrature se contentent, modestement, de quelques visites d'inspection paternelle, ne requérant pour le reste que des "rapports de comportement " à terme fixe, pour marquer l'allégeance qui leur est due.

Les psychaugures, en revanche, tournent dans la place ; mais requis plus que requérants, avec la place ambiguë de l'aumônier dans les bonnes familles d'autrefois, mi-domestiques, mi-pontifes.

Car leur fonction n'est plus la même. Certes, les micro-aiguillages internes (vers tel groupe, tel atelier, etc.) s'y font toujours, sinon sous leur responsabilité, du moins après recueil déférent de leur avis. Mais le gros de leur travail y est d'entretenir – telles les vestales rivées au feu sacré – le **commentaire continu**. Sous la double forme du commentaire écrit – toujours le " dossier " que le temps épaissit et que la lecture dérange rarement – et du commentaire oral – réunions dites de " synthèse ", entretiens de " supervision, ou, plus à la page " analyse institutionnelle " (enfin, on met ce nom-là). Cérémonies dont le plus étonnant est que nul ne paraît s'aviser, ni *a fortiori* s'inquiéter, de leur prodigieuse redondance.

Arrêtons-nous un instant : car avec ces textes sacrés dont toute la vertu est de dormir dans leur châsse et non de circuler, avec ces incantations rituelles indéfiniment entretenues, nous sommes au coeur du système, nous touchons du doigt ce que je ne faisais qu'affirmer tout-à-l'heure – **l'essence idéologique de sa fonction**. En vingt ans de fréquentation, et j'ai bien cherché, je n'ai jamais pu lui trouver – **en tant que système** – d'autre finalité perceptible **que d'assigner des êtres inquiétants dans un langage qui leur fixe une place et des attributs**. Et il est révélateur que cette assignation ne puisse rester ponctuelle, qu'elle doive être re-crée continûment, jour après jour . Mais quoi : cette proliférante production de dires, pourquoi ne pas la prendre pour ce qu'elle se proclame – l'effet du louable souci d'améliorer les pratiques effectives dont l'inadapté est le ... patient ? Admettons qu'il y ait là du vrai : quoiqu'il en soit, cela ne suffit pas à masquer l'effet de réassurance magique qui fonde tout rituel formel. Il s'agit surtout de ne jamais oublier que l'inadapté **doit être l'objet d'une maîtrise possible**, et ainsi se révèle la peur inlassable, constitutive, de **ne pas** le maîtriser, exorcisée d'une manipulation linguistique pléonastique et ininterrompue.

Rangement linguistique, donc. Alors, on doit trouver une langue. Surprise ; on n'entend que dialectes dépareillés, entrecroisés en un étrange pidgin. Chaque profession, chaque mode, chaque école, chaque charlatan y a déposé son écot de vocables – quelquefois désignant des concepts originaux, bien souvent rebaptisant d'un ton cuistre les évidences idéologiques du sens commun. Même les rares concepts dignes de ce nom qu'on y rencontre voguent dématés sur cette mer incertaine; en de surprenantes dérives- Et c'est ça qu'on y nomme misère, " le savoir ".

Pourtant, il y a de l'unité dans ce disparate. En fait, la structure linguistique, noyée dans le bric-à-brac des références tient, et c'est, suffisant, à un petit nombre d'éléments indispensables, qu'on retrouve toujours dans le texte, comme dans les dessins-devinettes où il faut découvrir un objet caché dans l'entrelacs des lignes. Savoir :

- a) la désignation d'une cause dominante, non comme amorçage d'une compréhension à déployer, mais comme suggestion d'une **responsabilité** à attribuer quelque part ,
- b) le pointage de **traits typiques** ; le lexique total est immense, mais, pour une institution donnée, la liste est toujours close et le plus souvent pauvre. Il est bien rare qu'à l'analyse, la production descriptive d'une institution ne se ramène pas à une petite dizaine de catégories omniprésentes. Après la causalité, donc, la classification .
- c) La promesse de quelque sombre destin pour l'enfant s'il n'est pas mis bon ordre à la chose ; c'est maintenant l'inversion de la menace – l'objet menaçant mué en menacé.
- d) l'évocation de remèdes choisis sur une liste plus courte encore – rarement plus de quatre ou cinq notes au clavier : c'est l'hallucination de la toute-puissance face à la menace ; d'ailleurs, ce qui est **fait** ensuite est rarement ce qui a été prescrit ; mais on aura compris que ce qui compte, c'est la **prescription imaginaire**

Imputer. Enclore. Retourner. Imposer les mains. Ainsi s'exorcise l'inquiétante étrangeté.

ANGES GARDIENS

Puisque cette opération linguistique (ou même le " faire " a la valeur d'un " dire "), se déguise en son contraire, se présente comme un " dire pour mieux faire ", troublant va être le sort de ceux qui sont censés être là... pour faire. En clair, les éducateurs. □

C'est ici un terme générique, désignant une pratique unique, même si pour les payer moins cher, on a multiplié les sous-catégories (moniteurs-éducateurs, AMP)

Voilà donc des gens à qui l'en dit de toute part : nous sommes là pour changer quelque chose à la réalité de l'enfant ("rééduquer" est le mot consacré). On leur signifie donc apparemment que c'est leur pratique – à eux qui ont l'enfant " en charge " toute la journée – qui définit l'appareil, tout le reste n'étant là que pour la gérer, l'éclairer, la contrôler ou la relayer.

Or ce personnage supposé central se manifeste perpétuellement dépossédé, perpétuellement quémandeur **ailleurs** de sa propre vérité. Il l'atteste aussi bien par ses humilités que par ses revendications provocatoires, ou par des vertiges narcissiques autour de la " question de son identité ". Je me suis longtemps irrité de cette impuissance perpétuée à poser tranquillement une légitimité, au lieu de la pleurer ou de la postuler tout en cherchant sans relâche le meilleur paon à déplumer – et les ai vus en user pas mal, des paons de tout plumage .

Je comprends aujourd'hui seulement que l'inconscient entend fort bien, derrière le message " en clair ", l'autre message, codé, qui exprime le véritable consensus fondateur du système – et je réalise à quel point je véhicule comme les autres et avec la même force ce double message. Si en effet ce n'est que pour la galerie que le système est défini par l'ambition de produire des effets réels, si tout s'organise en fait autour d'un enjeu de distribution symbolique, alors c'est à d'autres qu'aux éducateurs que la division du travail attribue les clés de cette distribution, et la mission de la garantir- " Qu'est-ce que l'Éducateur ? rien. Que doit-il être ? tout "... Oui oui, ça se clame – ou à peu près. Mais dans le même temps, les effets de l'affirmation sont détricotés à mesure par une perpétuelle et navrante allégeance, non sans de multiples complicités intéressées, – la mienne comprise, *mea culpa*. La comédie sans dénouement qui se joue autour de la question de la pratique et du savoir marque la place de l'imposture nodale, dont l'éducateur – dindon fait les frais ; car bien entendu, à lui le sale boulot – le monopole du rapport réel aux inadaptés et pour le peu que j'y ai goûté, je peux dire que ce n'est pas marrant tous les jours ; et pendant ce temps, tous les autres disent qu'ils ne pensent qu'à ça . Alors que – excusez-moi – ils s'en foutent.

Et voici le plus difficile à comprendre Quand on explique aux éducateurs comment cet enjeu sournois (la maîtrise symbolique) **fait la loi** de notre commun espace social , ils se dépriment aussi sec et disent qu'ils n'ont plus qu'à aller planter des choux. Comme si l'enjeu **constitutif** d'un système renvoyait aux oubliettes les autres enjeux qui s'y rencontrent, soit subordonnés, soit honteux, soit transgressifs, soit latéraux. C'est même à les méconnaître que les dénonciations modèle 68 tirèrent l'essentiel de leur impuissance répétitive . Ce qui rend passionnante la pratique éducative, c'est justement cet **autre chose** qui en parasite l'enjeu social fondateur ; et c'est au contraire quand elle est cohérente avec cet enjeu fondateur – cette "fonction" si l'on veut – qu'elle est triste et douteuse.

Poursuivons donc la visite. A tout ancêtre tout honneur.

D'abord les trappeurs.

La génération des fondateurs des années 1945-1960 était encore très présente. C'est aujourd'hui une catégorie historique

Ils sont partis un jour. Et venus là il n'y avait que broussailles. Ils aimaient construire, et à mains nues. Prférant de naissance les troncs mal équarris. Les enfances vomies leur étaient forêt vierge. Capitaines d'industrie à leur manière, mais trop tendres pour des empires guerriers. Trop amarrés aussi à leur propre enfance, sans pouvoir l'admettre, et ainsi la perpétuant par obligés interposés, tout en soutirant au passage – coup double – de précieuses reconnaissances de paternité et de maternité. D'âme religieuse presque tous, quoique l'ignorant souvent, et d'aucuns se pensant même ennemis jurés de la chapelle. Ils colonisaient des châteaux mal en point, y campaient un beau jour avec une poignée de compagnons séduits, et une cargaison de petits mal-vissés qu'on leur donnait pour rien. Ils y faisaient tout, le chef et le troubadour, le maçon et la secrétaire, l'intendant et l'infirmière, le chauffeur et le théoricien. Ils recevaient parfois l'héritage d'antiques casernes sinistres, à dortoirs et à réfectoire, et y balayaient tout d'un souffle, après en avoir symboliquement bloqué le portail à sa plus grande ouverture. Ils s'estimaient gagnants quand leurs anciens, bien mariés avec un bon métier, venaient leur présenter des marmots au berceau.

Venus d'un peu partout du scoutisme, de l'enseignement, de la J.O.C. ; les uns manars cultivant le style, d'autres ombrageusement drapés dans la rude étiquette des aristocraties ouvrières, d'autres assez bien élevés pour savoir doser avec justesse le débraillé convenable en ces sortes d'entreprise. Ils remuaient les montagnes, ignoraient le repos, et n'aimaient pas parler d'argent : payés à l'Œuvre . Double salaire : la plate ivresse (inavouée bien sûr) des hommages mondains à leurs mérites de bâtisseurs du bien, plus répandue me semble-t-il dans l'espèce ensoutanée ; et ces rentes libellées en amour et en reconnaissance, auxquelles l'espèce en bras de chemise émergeait moins honteusement. Ces deux nuances de salaire moral marquaient, à y bien regarder, une bifurcation de conséquence, peu perceptible aux visiteurs pressés et également admiratifs ; au bout du premier chemin, de tristes appareils broyeurs vouant la piétaille juvénile à chanter par ses apparences la gloire de leur Recréateur ; au bout du second, dans les limites sévères d'une moralité sourcilleuse, qui savait se faire tolérante dans les cas d'espèce, pourvu qu'il ne soit pas dérogé aux principes, eh bien ... une certaine liberté libidinale qui valait bien ce qu'on trouve, ces temps-ci, en des lieux officiellement consacrés au Libre Désir.

Rares hélas, je dis des plus chaleureux, furent ceux que ne prit pas en étau, à l'horizon de la cinquantaine, d'une part la joyeuse fête iconoclaste de la génération sans honte, d'autre part, l'ère des comptes pointilleux de sous et de minutes. Si quelques uns y trouvèrent d'emblée l'occasion de s'installer dans un vieillissement amer et malveillant, la plupart, parce qu'ils ne voulaient pas mourir, et qu'ils ne voulaient donc être dépassés par l'histoire, ni renoncer à se perpétuer dans des héritiers, travaillèrent passionnément à tenter de comprendre et ce rejoindre le goût du jour. Mais c'était trop, trop vite, et d'enjeu trop essentiel ; il fallut lâcher pied. Si l'on se hasarde à glisser qu'a leur égard, l'histoire ne fut pas très juste, c'est pour la narguer : car on sait bien que ce n'est pas son métier d'être juste. C'est aussi parce que j'en ai bien aimé plusieurs, et que je ne m'en dédis pas.

De leur forêt vierge, aujourd'hui, il reste peu. Chacun vous le serinera, le temps des pionniers est passé. Ils pleurent bien sur le bon vieux temps. Mais ce n'est qu'à moitié honnête : l'ont-ils assez appelée de leurs vœux, cette consécration qui leur apporterait aisance et lustre ! S'ils n'en n'ont pas contrôlé toutes les modalités, et se heurtent maintenant à ce quadrillage de textes et d'institutions abstraites, c'est que ce fut une histoire assez morale de chat, de belette et de petit lapin. De toute façon, avec ou sans leurs instances, Raminagobis serait passé par là. Et puis la plupart ne sont pas mécontents de siéger aujourd'hui dans tant de- fauteuils honorifiques „

S'il y a encore des coureurs d'aventure, c'est parmi leurs persécuteurs préférés : la trépidante camarilla des tranche-montagne. Ceux d'après 68, de cette sous-culture absurdement qualifiée de " gauchiste ", dont chacun connaît les ramifications dans la classe d'âge juvénile, dans l'intelligentsia, dans l'enseignement et dans le travail social.]

On imagine sans doute mal aujourd'hui, même si elle a conservé quelques émules qui n'en sont plus en général que de lointaines caricatures, le poids que cette génération d'après 68, aujourd'hui retraitée ou proche de l'être, a pu avoir entre 1970 et 1990

Ils sont parvenus à imposer du métier d'éducateur une image sociale qui désespère toutes les fées penchées sur son berceau, à commencer par leur ministre de tutelle. Ceux de pure race sont pourtant très minoritaires. S'ils ont tant d'importance, c'est qu'ils manifestent spectaculairement l'une des virtualités idéologiques qui travaillent contradictoirement l'ensemble en pleine masse.

Ceux-là ont été de toutes les guerrillas de ces dix ans, ou du moins ils ont rattrapé l'épopée à mesure qu'ils en atteignaient l'âge : anti-autoritaire, antimilitariste, antifamilialiste, féministe, aujourd'hui écologique. Le corselet brillant d'ironie, parleurs fiévreux, aimant les fêtes mais non les règles, vivant en communautés éphémères, ils ont posé les questions naguère inouïes du pouvoir et du désir.

Ils n'affichaient qu'un entrain diabolique – leur déprime est pudique. Desperados isolés au sein des équipes, ils se retrouvent dans des réseaux d'amitiés fluides, et pour certains, sous le timbre de l'action syndicale. Ils définissent même l'une des deux figures que prend le syndicalisme dans le secteur. Pas très convaincants dans la maintenance militante des jours calmes, pleins de feu et d'humour dans les conflits aigus – mais il ne passe jamais beaucoup de temps sans qu'il y ait un conflit aigu quelque part. Bref de quoi faire froncer le sourcil aux dignes professeurs de militantisme d'importation. Mais le sourcil froncé va si bien au front des dignes professeurs.

Autour d'eux, on s'est d'abord épuisé à argumenter à leur adresse. Puis on s'est agacé, puis exaspéré, tout en trotinant mine de rien sur leurs brisées, la démarche toute maladroite des bons principes encore noués aux chevilles. On affecte de sourire d'eux, mais on guette leur premier faux-pas, et le premier licenciement leur est adoubement dans la confrérie. Cependant, ces baptêmes du feu laissent. de l'amertume, car, avec leurs airs de hausser les épaules, ils sont toujours immensément stupéfaits de n'avoir pu convaincre, tant cela leur paraît aller de soi, cette croisade pour arracher la vie aux tentacules de la vieillesse, de la rancune, de la combine, et du train-train.

Evidemment, vu de près, il n'y a pas de quoi en faire une légende dorée. De moins en moins à mesure que les années passent, que le code se vulgarise et que le risque s'émousse. Il commence à y en avoir un peu trop à cultiver le style à peu de frais. Ils font suer, car ça fait un bon repoussoir, la chasse au contestataire en peau de lapin, quand il s'agit de se débarrasser de quelqu'un qui pose seulement des questions gênantes. Non pour se faire une belle gueule mais parce qu'en se mettant dans la peau des enfants ou des jeunes, il éprouve comme intolérable telle ou telle pratique instituée. Ou simplement de quelqu'un qui cherche à inventer autre chose.

L'École expérimentale de Bonneuil sur Marne, fondée en 1969 par Maud Mannoni.

La clinique de La Borde, haut lieu de la psychothérapie institutionnelle, fondée en 1953 par Jean Oury.

Fernand Deligny fut, de l'entre-deux-guerres, auprès des jeunes en rupture, à la fin du 20e siècle, auprès des autistes dans la campagne cévenole, l'une des voix les plus influentes de l'éducation alternative.

Communauté d'enfants d'inspiration libertaire fondée en 1921 par Alexandre Neill, dont le livre, Libres Enfants de Summerhill, fut l'une des bibles du mouvement 68iste.

Surtout à la suite de la parution en français en 1975 d'Un lieu ou renaitre.

Or ceux-là sont nombreux, eux qui ne revêtent pas l'uniforme, mais à qui leur sensibilité aux abus de pouvoir, leur allergie au métier d'éteignoir, leur dégoût des captivités policées, valent aisément d'être catalogués "gauchistes" pour les besoins de la cause.

Ils s'usent. Et c'est pour se remonter le moral qu'ils rêvent d'aventures créatrices, comme les citadins rêvent de maisons campagnardes. Le bâton et la conque à la main, ils : pèlerinent pieusement à Bonneuil, à La Borde et chez Deligny, rêvant de Summerhill et de Bettelheim, étonnamment peu sensibles au salmigondis de contradictions qu'implique ce Panthéon synchrétique. Peu importe le phare- pourvu qu'il brille lorsqu'on se cogne aux parois d'une triste institution comme une mouche dans un bocal.

Leurs grands projets sont toujours communautaires, horizontaux, autarciques, résonnants à tous échos de Parole Vraie et nichés dans des voisinages rustiques. laborieux et accueillants. Il n'y aura plus là ni éducateurs ni éduqués, ni chefs ni subordonnés ni patrons ni salariés, ni collusion aucune avec les pouvoirs en place.

Un nombre infime franchissent le Rubicon, découvrent avec accablement le quadrillage des règlements, et la dure réalité de l'Economique, qu'ils avaient toujours confondue avec la mythologie des gros sous .

Les plus têtus tournent les obstacles, font la part du feu et se retrouvent enfin dans de vieilles bâtisses mal chauffées, certains avec juste une poignée de déviants, répertoriés comme tels pour la figuration ; et l'enthousiasme qui s'émousse au jeu de l'Envie et du Dénî – cette plaie de tous les phalanstères – en évapore encore pas mal. C'est dire qu'il faut bon vent et une médaille de Saint Christophe pour parvenir enfin, tous ces récifs contournés- à cultiver paisiblement son jardin. Dommage que la Toute Puissance des Idées, en toutes ces tentatives; chausse les nez de lunettes opaques qui réservent tant de mécomptes. Car au moins y a-t-il là, surnageant de tous les alibis, un peu de vraie passion.

*

* *

De vraie passion, en la grande cohorte des tâcherons, n'y en a plus guère, quand il y en a eu.

Les tranche-montagne repentis, les secoueurs de cocotiers fatigués en viennent grossir les rangs, mais la plupart ont été reproduits par les voies les plus régulières. A l'époque de la grande normalisation, dans les années soixante, les réseaux recruteurs se postèrent aux portes des lycées, appâtant jeunes filles désirant s'occuper d'enfants – elles sont légion à l'adolescence – et jeunes gens habiles à la guitare. On ne promettait plus la satisfaction d'œuvrer au bien du monde – celle-ci va si bien de soi qu'on peut la laisser dans l'implicite, voire se donner les gants de la renier ; la " vocation " a mauvaise presse, dans cette profession, où l'on aime la méthode Coué -On promettait surtout, à sons de trompe, plus encore qu'un vrai métier : une compétence garantie hautement technique dans l'un des secteurs les plus en pointe de la production industrielle contemporaine – le secteur Relation et Communication (comme on dit " Cuir et Peaux ").

Au prix où se faisait l'accès aux études médicales, l'aubaine était rare. Bientôt, il n'y eut plus besoin de pube. Les sélections, qu'on avait mises en place pour conjurer le maléfice des têtes folles, devinrent écluses géantes filtrant des centaines de candidats pour quelques dizaines de places. Emergeant, vaguement apeurés ou nauséux, d'adolescences grisâtres, parfois après quelques années d'errance embrumée à travers petits jobs et premiers cycles de facultés, les voici mûrs à point pour être endoctrinés par des écoles jargonantes. Du moins jusqu'à ce que l'avatar de 68 y vienne ponctionner son lot de tranche-montagne, dont beaucoup ne le seront que le temps d'une grève d'élèves volcanique.

C'est au cours des stages, et surtout des premiers emplois, qu'il leur faudra faire, seuls, le travail de se retrouver un peu entre les deux flux qui révèlent la contradiction constitutive analysée plus haut : le flux des rapports réels à l'inadapté, avec ses traits grimaçants, ses bizarreries, ses incursions dans les enfers impensables, ses indocilités, ses replis irrépressibles dans l'odeur de la mort ; et le flux des discours, classifications nosographiques prises pour pain bénit, prédications thérapeutiques et pédagogiques. Ainsi sont-ils, entre les deux, le lieu d'alchimies souterraines qui leur échappent pour l'essentiel : et ils s'émerveillent de retrouver, de place en place, des recouvrements, entre l'un et l'autre, qu'ils se hâtent de monter en épingle, pour affermir des croyances peu sûres.

Ce qui oppose les tâcherons aux précédents, c'est que la systématisation idéologique, bien loin de précéder, *a fortiori* de produire, ou même de réenvahir la pratique, ne s'y entremêle que par lambeaux. Leurs évidences idéologiques les plus communes demeurent celles du facteur ou du journal régional. C'est secondairement, au hasard de circonstances disjointes, qu'elles se redoublent par plaques, d'élaborations spécifiques au secteur, dont la récupération fractionnaire s'intègre dans leurs discours comme les produits manufacturés les plus sophistiqués dans l'architecture hasardeuse des mesures de bidonvilles.

Peuplant la rééducation ordinaire, ils en reflètent bien mieux la vraie nature sociale que ne le font les habillages trop bien finis des figures de proue.

C'est dans ce terreau que s'est développée, l'autre figure locale de la syndicalisation. La moins appétissante, il faut le dire, sorte de reflet brouillon des belles et redoutables mécaniques propres au corps enseignant.

En commun avec elles, cette application à singer, bien loin des terres guerrières où le profit les engendra en sa nécessité cruelle, les manières et les codes des organisations ouvrières. Ils poursuivent d'une haine trop mécanisée pour ne pas être douteuse tout indice formel d'une quelconque différence sociale entre leurs ouailles et le prolétariat. La petite bourgeoisie – comme on dit pour faire vite – n'aime pas sa vérité. Il lui faut des défroques. Mais où ils se distinguent du syndicalisme enseignant, dont on connaît la massive implantation, c'est par une faiblesse numérique qui confère à cette petite minorité, spécialisée dans le gardiennage sourcilleux des liturgies juridiques, un statut de franc-maçonnerie promotionnelle. Avec le clan antagoniste (au sens où l'on dit " muscles antagonistes ") des employeurs, se nouent sans que ni les uns ni les autres s'en rendent compte des connivences autour d'un même objet à gérer. Et l'on s'étonne de retrouver tant de ces syndicalistes quelques années plus tard, dans des postes de responsabilité administrative. Il est vrai que cette façon d'entrer dans la carrière se corrèle pour beaucoup avec une authentique origine ouvrière. Alors le rituel ne fait plus sourire, car c'est une affaire sérieuse que de se soupçonner soi-même d'avoir trahi ses sources, et de le signifier par des invocations crispées.

*

* *

Marquant toutes les transitions imaginables entre les uns et les autres, tout un peuple de transhumants. A eux mon inclination la plus particulière : c'est parce que leurs pistes d'arrivée en nos vallées menaçaient chaque jour d'être plus barrées par l'épaisse obstination des boulimiques de respectabilité technicienne, que nous avons – quelques uns en France à l'époque – greffé il y a huit ans sur la formation d'éducateurs spécialisés une filière dite " en cours d'emploi ". Parce que leur espèce était promise en holocauste à une idole grossièrement sculptée aux traits de l'Université – dont elle ne reprenait bien entendu que les stigmates les plus médiocres. Et parce que, toutes apparences brisées, nous nous savions des leurs.

Transhumants de toute origines, presque tous marqués au fer d'une quelconque rupture sociale ; tantôt en leur chair, tantôt en celle de leurs parents (migrations, changements de classe sociale, lignages dissonants) ; souvent blessés des aveugles mépris de l'Ecole, ils avaient d'abord endossé sans conviction, pour vivre et parce que cela se fait, des labeurs parcellaires : comme tout le monde. Ils en ont ressenti le vide, ont d'abord souvent tenté d'y échapper par le remue-ménage militant ou bénévole. Et puis, en général au hasard d'une rencontre amicale, ils ont cru découvrir en ce métier, la terre promise d'un travail signifiant, trouvant de l'attrait à cultiver les émotions plutôt que de les mettre sous le boisseau, et de la paix à être censés réparer des liens souffrants et des iniquités. -

Ils ne sont pas, tant s'en faut, à l'abri d'un échouage, au cours ou au terme de leur transhumance, dans l'une ou l'autre des figures précédentes. Ils s'organisent comme nous tous autour des mêmes mystifications idéologiques – et pour le même usage de colmatage des brèches. Au moins sont-ils marqués par une sorte de proximité avec ceux dont ils "s'occupent." Ballottés comme eux par des courants absurdes, atteints des mêmes souffrances obscures – de celles que les répertoires officiels de douleurs normalisées insultent plus qu'ils ne les désignent. Cette mitoyenneté n'a en elle-même nulle vertu suffisante. Elle est même totalement annulée si on sait, comme on fait souvent, la leur signifier comme une tare, soit par d'innombrables menus signes, soit plus brutalement par de nouveaux échecs. Simplement, elle ouvre un peu l'éventail. Elle ménage un peu la chance de moins faire payer aux petits pauvres le prix des itinéraires passés. Une bosse déjà un peu roulée, les cristallisations vindicatives pas encore jouées, ce n'est peut-être pas grand chose. Cela permet parfois pourtant, quand il plaît aux Dieux, d'inventer par éclairs des issues à soi-même et aux autres heureuses. C'est comme la démocratie : la pire des choses – à l'exclusion de toutes les autres.

De ces transhumants, de ceux surtout que nous n'avons pas fixés, à cette glèbe-là, par un joli diplôme, beaucoup poursuivent leur route. Plus loin. Ailleurs. Bon vent, petits camarades.

*

* *

CONTREMAITRES

Allons, voici que je t'ai égaré dans les recoins sauvages du jardin, là où ça sent le terreau, et le fagot, aussi. Il est temps de te ramener aux allées de gravier et aux ifs bien taillés. Qui sont donc ces drôles de soldats de bois qui y commandent l'exercice ? D'où leur vient ce maintien empesé et cette cravate de villageois endimanchés qu'ils portent nouée autour de l'âme ? Ce sont les petits chefs du système, et il ne convient pas d'en dire du mal : ils en entendent assez tous les jours ; et au marché de la Sainte Farce ils ne sont pas les derniers servis, C'est une bien sale blague qui leur a été faite et qu'ils se sont faite, lorsque, comptant leurs années de service., ils se sont dit qu'un peu de galon ne ferait pas mal sur leurs manches.

Il se pourrait bien que maintenant, nous y soyons.

Nous n'en sommes pourtant pas (ou pas encore) au point où en est l'Education Nationale, qui, comme chacun sait, installe aux plus hauts perchoirs de ses établissements ceux de ses enseignants qui réussissent le moins dans les classes – parce qu'ils n'aiment pas les enfants, ou qu'ils en ont peur. Educateurs-chefs ou directeurs ont été, souvent de remarquables éducateurs, (et le sont parfois restés quand leurs fonctions leur en laissent le loisir, ce qui se voit encore). Souvent. Pas toujours. Il me semble même qu'en ces dernières années, on y a vu se multiplier les grenouilles palotes, grenouilles grenouillantes tout occupées à se faire aussi grosses que le boeuf. Ajoutez-y un contingent de psychologues. équilibristes, quelques directrices d'aériums reconverties avec leurs murs, et n'oubliez pas les anciens vicaires, dont le retour au siècle passe souvent par le travail social, et qui ont moins perdu qu'ils ne le disent le goût de conduire les paroisses.

Eh bien ces gens-là ne se sentent pas bien. Pas bien du tout. J'en excepte les rares qui, sur les traces des trappeurs, ont pu se payer le luxe d'agglutiner autour d'eux une équipe». Une équipe fascinée, et agacée en même temps, mais enfin qui confère à l'abstraction de leur pouvoir hiérarchique la légitimité d'une emprise territoriale.

Les autres éprouvent obscurément combien la toge prétexte est tunique de Nessus, rongés qu'ils sont jusqu'à la moelle par **l'obligation de paraître**. Et à double front - vers le dedans il faut jouer la farce du " projet pédagogique ", du " modèle éducatif "... faire passer pour conviction enracinée des emprunts au hasard, maquiller le disparate en cohérence, l'aveuglette en savoir ; vers le dehors, il faut éviter les vagues, ouvrir les parapluies, garer le rafiote des médisances possibles, mégoter sur les budgets, et bien sûr, tenir la prestance du chef. Ce qui-vive sans répit amorce un cercle redoutable. Plus en effet ils associent à la représentation de leur fonction l'interdiction du manque (de l'incertitude, ou de la peur, ou de l'invasion pulsionnelle), plus ils mettent involontairement en montre leur faillibilité (car l'Inconscient entend tout de suite ces choses-là); et plus on s'en affole autour d'eux, et plus on leur tend de chausse-trappes, et plus ils y tombent (car il faut de la sérénité pour voir venir les pièges), et plus ils se sentent en porte à faux. Et plus ça continue.

D'aucuns y trouvent la parade de Gribouille. Ceux qui aiment qu'on les aime et n'ont pas la fierté trop ombrageuse. Ceux-là affichent à l'envie leur conscience douloureuse. Mais ça n'arrange guère leurs affaires ; au contraire, l'inquiétude mise en vitrine ne fait qu'ajouter à l'inquiétude première celle qui se signifie aussi bien par ce beau zèle à exhiber ses failles que par l'âpreté, plus ordinaire, à les vouloir dissimuler. Arrive donc un moment où ils deviennent enragés, et, virant de bord se laissent aspirer par l'hélice infernale dont on vient de dire la face cachée.

Quant à la face visible, elle est faite d'enfermement dans les modèles du rapport patron-salariés, caricaturalement transposé de la production industrielle. Ça commence par des notes de services, ça continue par la petite guerre – convention collective en main – sur les salaires et les conditions de travail, ça se gâte sérieusement avec les avertissements, et on retrouve un jour sa signature au bas d'une lettre de licenciement.

On n'est pas bien fier parce qu'au fond on est un tendre. Mais comment éviter de faire preuve d'autorité, quand on ne fait pas autorité ? Et puis, le sadisme des non-violents professionnels aidant, on y prend goût. Ils n'ont bien sûr qu'amertume à l'égard des taons qui les persécutent, et la réciproque n'est pas moindre, sans que personne s'aperçoive à quel point la tragi-comédie est déjà écrite, en dépit des personnes, dans l'agencement structurel même qui aboutit à faire de leurs existences une évidence nécessaire. On rêve de les voir se syndiquer pour exiger la suppression de leurs propres postes. Mais non, il semble que les bénéfices narcissiques et les évidences reçues se liguent pour les enfermer dans leur facticité solitaire. Que veux-tu, c'est comme ça. Ce sont toujours ceux qu'un système mystifie le plus qui le défendent avec le plus d'ardeur.

REGENTS

Au reste, qui les a donc fait ducs ? Ceux-là même parfois que les trappeurs avaient fait rois. Viens donc maintenant tout près du mur d'enceinte, d'où s'élève un bourdonnement modeste et entêtant. Cette poignée de bestioles ailées, de bestioles zélées, arrive-t-elle donc à elle seule à occuper tant d'espace ? Ah, cette fois-ci, regarde bien. Voilà les parasites à l'état pur. Mon pauvre vieux, en fait de vampirisme, nous voilà tous battus. Non, non, ils ne sont pas méchants, leur urbanité est sans reproche. On les regarde seulement, rêveurs, parader dans les inaugurations, en se demandant : mais au fait, que fichent-ils là ?

Grâce à un colossal détournement de la loi 1901, sur les associations sans but lucratif, ils peuplent des conseils d'administration qui font d'eux, à la lettre du droit, les maîtres d'oeuvre et les maîtres après Dieu ; et dans la trame du fait, tantôt maîtres Corbeau, tantôt maîtres renards, mais dans tous les cas maîtres Puntila quand ce n'est pas maîtres à danser.

Car ce secteur, qui vit sur fonds publics presque exclusivement, demeure juridiquement – si l'on néglige quelques bosquets mutualistes ou départementaux, – une chasse gardée "d'associations" au label trompeur : sauf exceptions, elles n'ont rien en effet de mouvements militants avec une base active. Le Conseil d'administration en rassemble tous les membres, soigneusement cooptés. Encore cette poignée de personnages ne fait-elle que se réunir une fois l'an pour confirmer blanc-seing à une pincée d'entre eux, et souvent à un seul, le Président, seul appendice vivant de ces ectoplasmes monstrueux.

Dans un même voisinage géographique, ce sont peu ou prou les mêmes qui s'élisent mutuellement, ici Paul, là Virginie, avec, chaque fois, quelques figurants pauvres qui n'appartiennent qu'à un seul ouvroir. Si un président se fait vieux, ou fatigué, ça se met à chuchoter discrètement dans les parloirs de la confrérie occulte, et un beau remplaçant sort tout harnaché, qu'il ne reste plus qu'à introniser.

Ce petit monde a bien sûr pour souche-mère, encore vivace, la race des notables qui frétilaient jadis dans les comités de patronage des oeuvres. Leurs noms ne se dorment plus dans l'ombre des halls d'honneur, leurs portraits n'ornent plus le bureau des mères supérieures. Mais ils se recrutent toujours, sans qu'il leur soit besoin d'avoir, comme les superparents, un motif crédible de présence sur les lieux, dans les mêmes couches sociales dont émerge le personnel politique. On ne s'étonnera pas de retrouver les plus entreprenants, les plus collectionneurs de sièges, sur les affiches des élections municipales et cantonales : apolitiques dans l'âme, ils n'ont pas pu résister aux affectueuses représentations de leurs amis et à l'appel du Bien Commun,

Mais beaucoup, qu'ils font rire, ne sont pas si différents d'eux, derrière leur façade rénovée – tout verre fumé et châssis d'aluminium. Ils votent à gauche ou militent dans l'extrême gauche, ces médecins et ces avocats tout juste quadragénaires. Et aux paroles onctueuses et pompières de la vieille chanson humaniste, ils ont substitué la sobre technicité légèrement ironique des gestionnaires avisés, ou la virile détermination des prolétaires *honoris causa*. Mais les idiots qui n'entendent que la musique n'arrivent pas à percevoir la différence.

Le militantisme associatif ou syndical, lui-même, a fait surgir dans le paysage de nouvelles élites. Et comme bien l'on pouvait penser, on y voit proportionnellement sur-représentés tous les professionnels de la lubrification sociale, enseignants, travailleurs sociaux, permanents. de toute volée. On voit siéger ceux-là, non dans leur propre territoire de pratique, où ils sont bien trop occupés à clouer au pilori ceux de leur classe désignés par le sort pour y occuper la place de l'employeur, mais dans des territoires voisins, le cas échéant à charge de revanche. L'exogamie est donc de règle dans cette peuplade, qui tente ainsi de conjurer sa trop évidente consanguinité. Mais les militants issus de la production, lorsqu'ils se sont laissés attirer par ce genre de miroir aux alouettes, ne sont guère d'une autre espèce. Au-delà d'un certain seuil d'investissement, en temps et en énergie, militantisme et bénévolat dénotent à coup sûr la prévalence du bénéfice narcissique personnel sur la solidarité avec les mandants, et ainsi est sécrétée une catégorie sociale spécifique, bien proche des professions socio-éducatives, bien qu'elle continue naïvement à se prendre pour l'émanation du Peuple.

Quand des trublions insolents demandent à tous ces faux-bourbons ce qui justifie leur pouvoir sur les salariés qu'ils ont embauchés pour... faire le travail, les plus bêtes s'en tiennent à la fable juridique, ne faisant guère attention qu'ils font ainsi éclater la mystification du salariat, disparu l'alibi d'un capital accumulé dont ils puissent revendiquer la "possession légitime". Les plus malins invoquent le "contrôle par les usagers." Ceux-là ne croient pas si bien dire, en répétant comme des perroquets une formule dont la pertinence politique est éminente, s'agissant de P.T.T, de transports ou de santé.

Si (comme j'en ai peur) ils nomment usagers, par une délicate antiphrase, les objets traités par les pratiques du secteur, (les enfants, les jeunes, les adultes décrétés en état d'incapacité sociale), alors non, ils ne les représentent pas. Pas plus que les travailleurs sociaux stipendiés d'ailleurs, mais pas moins non plus, et on peut bien renvoyer dos-à-dos tous les candidats intéressés au titre de porte-parole des sans-parole. Non, personne ne représente un débile profond, surtout pas sa mère, et son éducatrice est avant-dernière. Il se représente parfois lui-même, quand il fait dans sa culotte, et ce n'est jamais inscrit au procès-verbal du Conseil d'administration. Personne ne représente un jeune paumé, surtout pas l'association de quartier, et l'éducateur de prévention est avant dernier. Il se représente parfois lui-même, en volant une mobylette, mais ce n'est pas inscrit au procès-verbal (sauf comme symptôme). Allons, allons, camarades, je vous l'ai déjà dit, il n'est pire vampire que sous l'insigne de donneur de sang. Si les usagers, ce sont les vrais commanditaires, c'est-à-dire ce grand consensus universel, perceptible à travers les dissonances dont s'amuse la galerie, donc toi et toi et moi ; non dans nos intentions personnalisées, mais dans cette langue commune où nous nous répondons sans même le savoir ; si ce sont les payeurs, la grande chaîne des payeurs, du contribuable ou du cotisant au gouvernant, du gouvernant à l'administrateur, mais aussi du journaliste au "spécialiste" et aux innombrables commissions dont la production de discours module les choix économiques, alors oui, ils représentent ces usagers-là. Comme un circuit électrique qui se ferme par la terre, ils ancrent le secteur, au-delà des contremaîtres, eux même au-delà des tâcherons, dans le champ de la circulation idéologique. Ils veillent, au nom des "usagers" et au nom du grand consommateur collectif d'ordre symbolique, au respect de la grammaire. Ils paraissent souvent dormir et on les prend pour des soliveaux, Mais qu'une quelconque faute d'usage leur écorche les oreilles, qu'un conflit les appelle à l'arbitrage, les voilà qui se réveillent, et gare au fautif, s'il n'a pas assez de dialectique pour les

convaincre que sa faute apparente n'est autre que le dernier cri de la syntaxe.

Mais le système ne transpose pas seulement les repères de la société globale dans le choix de ses propres repères. Il les transpose dans son fonctionnement même. Ainsi ne se contente-t-il pas de rebaptiser prétentieusement la bienveillance en action sociale : il mime aujourd'hui la concentration industrielle comme il mimait naguère l'initiative artisanale. Les petits régents amateurs, dépassés par la complexité de l'organisation de la gestion et l'industrialisation des rapports de travail, déclarent forfait les uns après les autres, et confient leurs actifs à un nombre restreint de grosses associations pleines d'appétit, de savoir faire et d'entregent. Une caste de plus en plus restreinte de professionnels du bénévolat gestionnaire monopolise ainsi le secteur.» créant par là-même une couche nouvelle, celle des gestionnaires salariés d'association, qui, à l'instar des cadres supérieurs d'un holding, oscillent, entre la position des contremaîtres et celle- des régents, qu'ils en viennent de fait à supplanter, dans le plus pur fil des technocraties modernes.

*

* *

SCRIBES

Par leur intermédiaire s'opère la jonction, au sein d'une même technostructure du pauvre, avec ceux qui peuplent les ramifications de l'appareil d'Etat.

C'était naguère, c'est aujourd'hui jadis.

Eux aussi ont changé. À Paris comme au creux des préfectures provinciales. Naguère ? Anciens étudiants en droit, les uns parachutés là au hasard d'un concours réussi parmi d'autres, les autres attirés par le chatolement social de la couleur locale - parfois même ronds de cuir ou grands commis en transit rapide selon les caprices du tableau d'avancement, ils administraient cette brousse comme ils eussent fait une peuplade pacifique et légèrement demeurée dans une île océanienne. Incorporant même dans leurs rangs quelques autochtones, ex-bénévoles méritants momifiés dans un bureau eu égard à leurs grandes vertus. Tous pleins de bienveillance pour les roitelets du cru, en qui ils confondaient volontiers trappeurs et régents, car il leur suffisait d'associer à chaque oeuvre un auteur; et qu'importait qu'il y fût artisan ou commanditaire.

Ils les admonestaient seulement de rappels indulgents à un peu plus de rigueur administrative, s'excusant d'être rivaux au respect des textes et se mettant en quatre pour combler leurs demandes malgré l'exiguïté des crédits. En profitant, parfois, en bons gendarmes du bout du monde, pour se tailler des proconsulats indisputables. C'était l'époque où un jeune énarque au ministère de la Santé, c'était comme un polytechnicien qui ne pantouflerait pas : un imbécile ou un original. Ils étaient en somme la cousine effacée et désargentée qui gère les bonnes oeuvres de la famille, tandis que Monsieur vaque à ses affaires sérieuses et Madame à ses réceptions ,

J'ai souvenir d'un élève de l'ENA déclarant dans les années 60 devant une caméra de télévision, que, si c'était pour se retrouver au Ministère du Travail ou au Ministère des Affaires Sociales, ce n'était vraiment pas la peine d'être énarque....

Ils ont eu le temps depuis de virer de bord plusieurs fois...

Puis l'air du temps a fait son oeuvre, ainsi qu'en l'université ou la magistrature. Les grands soubresauts de la classe juvénile aussi bien que le silencieux virage à gauche des légistes du Roi – marquèrent un nouvel attrait vers les jachères du Social. Les jeunes inspecteurs se gavèrent de vitamines modernistes en collections de poche. On s'avisa qu'après tout, l'énorme appareil de l'assistance, jusqu'ici franc-alleu abandonné des cartulaires, devait être ramené, sous la férule jacobine, au droit commun du service public.

On eut moins de protégés et plus de partenaires. À en être plus proche, on se fit à leur égard moins crédule et plus sévère. Il fallait leur enseigner les pavés de l'enfer, à tous ces parangons de bonnes intentions. Non sans laisser pointer un peu d'envie pour ces jocrisses qui se payent le double luxe de toucher au charnel en méprisant superbement le Réel, et d'être mieux payés qu'eux-mêmes sous l'étendard de la générosité (car l'épluchage des budgets laisse parfois amers ces commis de l'avare Fonction Publique.)

Encore un espèce disparue.

Ainsi s'accrut ces derniers temps leur emprise, et avec elle, même si les cartes des partis prônant l'autogestion débordent de leur poche, une poussée centralisatrice et uniformisante. La concurrence devient sévère, dans le coin, pour s'ériger en source de légitimité – anges gardiens au nom de leur familiarité quotidienne à la déviance, régents au nom des usagers, scribes au nom de la collectivité publique : tout ça pour une peau d'ours qui n'appartient à personne !

On devrait penser un peu plus à eux, car, tenant la loi et la bourse, ils tiennent la queue de la poêle. Et dès lors qu'ils s'avisent de lire et de penser, ils peuvent bien, comme les étudiants qu'ils étaient il y a peu, se fabriquer par une alchimie purement langagière, une religion dont nulle rencontre concrète avec la déviance ne viendra déranger le dogme. Renvoyant modestement la reconnaissance de compétence aux augures, ils n'en sont pas moins capables de convictions entêtées puisées dans les courants d'air de la saison. M'est avis que les autres vampires devraient songer à bien se tenir.

Prédiction entièrement réalisée.

*

* *

DRUIDES

On a eu plusieurs échos, et l'on pouvait le supposer d'avance : de telles célébrations ne pouvaient manquer, en un tel siècle, de dédier à la Formation, dans les nefes latérales, de riches autels votifs. Y officiant moi-même, j'en connais trop bien l'ordonnance ; et trop mal aussi, y ayant des partialités passionnelles. Un touriste averti en vaut, dit-on, deux ; viens-y donc quand même faire un tour avec moi.

Entre formation et rééducation, troublants et passionnels rapports . Celle-ci vit de la déviance, celle-là vit de celle-ci : à vampire, vampire et déni, puisque bon sang ne saurait mentir. Mais ce n'est pas assez dire. Microcosme de la rééducation, la formation en reproduit minutieusement toutes les distributions intérieures, tous les noeuds, toutes les failles. Espace symboliquement assigné à sa reproduction, elle en attire, pour ses péchés, la fascination exaspérée immanquablement réservée aux spécialistes de la naissance imaginaire. Mais participant de la fonction sociale de la formation en général, et des grands mythes contemporains qui s'y relie, elle s'y reconnaît en cousine et en est reconnue, car former et rééduquer ne sont jamais que deux figures de la même pratique régulatrice. Bref elles sont l'une à l'autre, et toujours de quelque façon en réciprocité, matrice, sangsue, miroir et légitimation.

A leur source commune, par tous ces biais rejointe, toujours le même malentendu. L'une comme l'autre réputée **outil** dont la valeur devrait s'estimer à tels effets heureux qui en seraient requis. L'une comme l'autre ayant déjà suffisamment satisfait à sa finalité réelle, dès lors qu'elle existe et certifie de son propre chef mériter son nom. L'une et l'autre donc parfaitement incontrôlées. Sauf lorsqu'elles produisent par mégarde des effets idéologiques publics suffisamment scandaleux pour annuler l'heureux effet de leur simple existence. L'une comme l'autre asservie à présenter comme étant la logique d'une efficacité technicienne, la simple résonance en ces deux caisses vides, des innombrables mélodies dissonantes qui forment, de par le monde, **le bruit idéologique**².

2. Je ne voudrais pas le dire trop fort. Tu vois cela d'ici, si le prince de cette contrée s'avisait de me lire, et, au lieu de prendre cela pour une pirouette, que ça n'est pas et dont ça a l'air, s'en trouvait éclairé. Tous nos budgets rayés d'un coup... Et ce serait bien triste, car, corollaire du premier point, formation et rééducation ont aussi en commun ces surprises réchauffantes qu'on cueille dans les fissures, quand, dépêtré des illusions de la fonction, on a l'oeil et le pied assez alerte. Donc, monseigneur, ce n'était: qu'une plaisanterie, et, s'il vous plaît, ne lisez pas la suite.

Mais dans la formation s'exacerbe tout particulièrement le paradoxe ci-dessus déplié qui monnaie la contradiction en question. Le paradoxe de la pratique et du savoir, le spécieux cache-tampon où les éducateurs égarent sans recours leur quête de légitimité» Aussi est-ce autour de lui que s'ordonnent les rapports des espèces originales qu'on y rencontre, où l'on reconnaîtra sans peine des variantes d'espèces par ailleurs déjà vues.

Les écoles d'éducateurs, après guerre et vingt ans durant, ce furent d'abord une poignée de cocons besogneux, sûrs de leur haute mission. Des cheftaines affairées y entretenaient des ambiances de pension de famille, sous la houlette de pontifes épanouis, médecins en général, parfois ayant un peu trempé dans le travail éducatif après de confortables études supérieures. Des aréopages de notables bienveillants ronronnaient d'aise d'avoir couvé de si paisibles maisonnées.

Des doctes de différents ramages y venaient pondre leur oeuf hebdomadaire. Quelques trappeurs en vue, choisis avec soin, y étaient conviés pour la parade, et Dieu que leur à peu près quotidien s'y retrouvait parlé en de belles ordonnances. On était censé en sortir prêt à l'emploi, et c'était bien un peu dur, les premières années de boulot, de devoir faire semblant de savoir et de savoir faire. Mais baste, il n'y a pas que là, et puis, on a beau dire, le parchemin, ça vous pose un homme.

Et la roue a tourné. Depuis quinze ans, elle a même fait plusieurs tours, et on s'essouffle à la suivre. Premier temps, le *far-west*, les écoles poussant comme des champignons, les effectifs de formateurs gonflant comme fruits au soleil, un diplôme d'état conférant ses lettres de noblesse à un Monsieur Jourdain ne se sentant plus jour. Le fétiche de la formation devenu religion d'Etat, et 68 par là dessus, avec son irruption de saxophonistes et de batteurs au milieu des violonistes ébahis. La peau d'agneau est hors de mode, on s'essaie à la peau du loup : mais gare, baudet, tes oreilles pointent, et tu ne vois pas autour de toi tous ces animaux malades de la peste qui commencent à loucher sur toi. La crise aidant, l'Etat-prodiges s'avisait de ce que lui coûtaient ces brouillons trublions. Syndicalistes et sociologues passèrent à la courte-paille, tandis que l'étau des préoccupations matérielles se resserrait sur les élèves chaque année un peu plus. Ainsi règne aujourd'hui sur Varsovie l'ordre crépusculaire.

La retraite a rejoint, l'un après l'autre, pontifes et cheftaines. En leurs fauteuils, ou dans les fidèles copies qu'ils en ont fait tailler, plastronnent aujourd'hui, pour l'essentiel, les plus gradés des trappeurs d'antan. Ils se sont appliqués à en chausser les bottes et les belles manières, et c'est un drôle de bâton de maréchal qu'ils exhibent, – un bâton de maréchal d'empire, oui, au milieu d'un décor façon Champs-Élysées où ils défilent sans humour. Mais voici que déjà apparaît la troisième génération. Celle des tâcherons promus à l'ancienneté. C'était déjà aubaine que la multiplication des postes de formateur aux années folles : la fortune souriait aux audacieux. Il est bien naturel que les plus habiles de ces *apparatchiks* franchissent de nouvelles étapes. Quand tout ce monde-là joue à " *asinus asinum fricat* " au sein d'un " Comité d'Entente " délicieusement sourd et désuet, je vous jure que c'est un bien doux spectacle.]

Comité d'Entente des Ecoles et Centres de Formation d'Educateurs Spécialisés, qui de 1966 à 1992, servit à la fois de lobby spécialisé auprès des pouvoirs publics, et de champ clos souvent pittoresque à de spectaculaires luttes idéologiques.

Ce grand appel d'air de quelques saisons, qui aspira vers le Saint des Saints une nuée de " professionnels " – ça en a ramassé de tout plumage. De terre cuite ou de vif-argent, petits arrivistes diaphanes aussi bien que vieux routiers rompus à toutes les grimaces, les uns retenus pour leurs mains habiles, les autres pour leurs bonnes lectures, d'autres encore arrachés à force d'insistance d'un terroir renommé pour-la bonne vigne qu'ils y avaient fait pousser, mais la plupart ayant tenté leur chance aux petites annonces, dans l'exact mouvement qui en muait d'autres en contremaîtres, souvent par l'entremise de cette franc-maçonnerie informelle qui liait entre eux les piliers des stages de perfectionnement, les toxicos de la session de formation, les fans de la dynamique de groupe, les dingues du séminaire à la campagne.

Ils débarquaient donc, ces superbes. Intimidés. Endimanchés., Déracinés. Mais gonflés d'espoir. Pourtant, la suite fut rarement euphorique. C'est que, à égalité avec les écoles d'architecture, et bien plus que les départements de sciences-humaines dans les universités, les écoles de travailleurs sociaux furent le lieu où 68 fit le plus long feu, sans doute à la faveur de la relative intimité, car plus close est la serre, plus secs sont l'amadou et la poudre.

Les plus prudents furent les plus avisés : les mains habiles se cramponnèrent à la rambarde des " techniques éducatives". Ça, c'est. un truc bien de chez nous, au moins sous ce nom-là. Ce sont toutes les amusettes nécessaires à l'occupation des petits et des grands. Ça mord très bien, dans ce milieu. Je vous recommande la poterie, le tissage, et l'expression corporelle, c'est le meilleur rendement. Le " faire avec ses mains " est à la production de régulation idéologique ce que le week-end à la campagne est à la société urbaine. A la fois un alibi à usage interne et une saturnale contrôlée.

Ça se comprend; le grand triptyque mythologique – " expression - relation – communication " – y trouve sa figure la plus accomplie, C'est toujours la même histoire : puisque l'enjeu est que les faits et gestes d'une part, l'ordre symbolique de l'autre, soient maintenus en cohérence, le travailleur social est un équilibriste qui entretient d'une main une production d'ordre réel, de l'autre une circulation de signes. Il faut bien une médiation pour unifier tout ça. À sa droite, la police ou l'administration usent pour le même usage de la contrainte physique ou économique ; ils veillent à l'ordre en s'adossant à la langue. A sa gauche, *l'intelligentsia* use de la cohérence linguistique elle-même : elle veille à la langue en se lavant les mains des effets d'ordre réel qu'elle produit par sa seule vertu. Le travailleur social, lui, opère dans une économie des émotions, qui sont le point précis où l'idéologie se fait acte: où donc celle-ci pourrait-elle mieux se reconnaître que dans la magnification des **signes non verbaux**, ces terres de la nature ou de l'innocence. où semblent se gommer aussi bien la langue que l'ordre public. En elles mêmes délicieuses, ces techniques éducatives n'en sont donc que plus désignées pour concentrer, à un rare degré, toute la mystification idéologique du travail social.

Aussi furent-elles, au cours des guerres d'opérette qui se livrèrent par accès, des années durant, les plus solides bastilles de la résistance.

Mais au-delà des lignes, ceux qui choisissent d'oeuvrer dans la parole, y furent les Enfants-Perdus. Bienheureux les avisés , – c'étaient aussi ceux qui n'étaient pas médiocres – qui après quelques années épuisantes surent se retirer, pleins d'usage et raison, en quelque bonne institution, où l'on tua pour eux le veau gras en leur offrant un siège directorial. Ou qui simplement, reprirent leur baluchon, et coururent retrouver les affres finalement plus reposantes, en tout cas plus gratifiantes encore, de la confrontation en première ligne à la déviance. Au moins à temps partiel. pour se retrouver une image d'eux-mêmes qui ne fût pas hémorragique .

C'est qu'en même temps qu'eux s'étaient engouffrés dans la brèche une nouvelle génération de magisters moins paisibles que leurs aînés. Les doctes cravatés et replets délivraient au moins, avec indifférence; des doctrines positives et closes qu'on pouvait aussi bien revêtir sans retouches, que laisser dévotement exposées aux frontons sans s'en encombrer trop les entournares. Les nouveaux magisters n'en étaient pas encore à gérer des chaires bien assises. Qu'ils fussent encore réduits à mal joindre les deux bouts en courant le cachet, ou qu'ils eussent trouvé, avec ces écoles, leur premier poste à temps complet, et plutôt bien payé, ils étaient du même bois que les tranchemontagnes, avec une dialectique seulement mieux armée. Armée de ce qu'on n'avait jamais vu pénétrer en ces terres bien pensantes : de toutes les grandes disciplines du soupçon. Leur débarquement ne fut pas que l'effet d'une contingence du marché de l'emploi. L'attrait et la colère que suscitaient en eux les institutions vouées à la déviance étaient portés de la même vague qui institua la folie en objet privilégié de la production idéologique contemporaine aux côtés du sexe et du pouvoir, qui s'en trouvèrent du même coup introduits dans la chair de la gent éduquante. comme des aiguillons de guêpe .

Psychanalyse, marxisme, analyse institutionnelle et aussi les puissants outils critiques sans appellation contrôlée qui se sont développés autour de Foucault d'une part, du CERFI d'autre part, ne formèrent pas seulement la trame du discours. Ils fournirent aussi l'énergie d'une impitoyable inquisition, qui n'avait de cesse de faire avouer, aux Institutions, l'étendue de leurs crimes. Les fléchettes joyeusement féroces fusaient sur les pauvres baudruches visqueuses de la psychopédagogie ou de la psychologie sociale. En même temps, mine de rien, et non sans se cabrer par à-coups contre ces compromissions, c'est bien selon les à-peu près des pédagogies modernistes et des régulations groupales qu'ils développaient des pratiques effectives : car il n'est pas si facile d'inventer un " faire " nouveau.

Le Centre d'Etudes, de Recherches et de Formation Institutionnelles, créé par Félix Guattari en 1967, et qui fut dans les années 1970 un haut lieu de pensée et de pratique militantes, entre autres très présent dans le secteur des pratiques de régulation sociale.

Face à eux, la honte de l'obscurantisme dénoncé se contrebalançait de l'entretien d'un appareil relationnel enveloppant, où la confiance du "vécu" le disputait aux frémissements de la "remise en question" et aux invocations à "l'autonomie". Efficace à l'extrême, cet appareil, même lorsqu'on lançait contre lui, comme un bélier, les forces de l'Extérieur : livres et articles, d'une part, luttes politiques de l'autre. Efficace simplement d'être, sans phrases, parfaitement ajusté à la population du secteur, toutes catégories confondues. N'est pas qui veut le poisson dans l'eau. Ainsi chacun de ruminer son impuissance, son envie, son humiliation ; les uns de se sentir si hors de mode, les autres de se sentir si mal greffés. On fait d'assez belles guerres de religion, avec ce genre d'histoires. Il y en eut, en effet.

Mais voici qu'aujourd'hui la tension s'atténue et qu'entre deux se développe un tissu cicatriciel. Issu des deux bords, par mutation de ceux qui ne sont pas partis, et qu'on n'a pas chassés. Les premiers, piqués au vif, se sont en nombre inscrits dans les universités, ont engrangé de la sociologie, de la psychologie, des sciences (?) de l'éducation. Partis voler le feu chez Prométhée, les plus malins ont éprouvé l'inconsistance de ce qu'ils enviaient tant, et ne se sont plus du coup trouvés si bêtes; les plus obtus ont empoché paisiblement des attestations de due science, et, les ayant crues, ne se sont plus trouvés si bêtes non plus.

Ce point d'interrogation résume assez bien, avec trente ans d'avance, ce que j'ai développé à propos des "sciences grises" dans notre ouvrage collectif sur *La Formation en Psychologie* (Lyon, PUL, 2004, pp. 248-256)

De l'autre bord, on a assoupli les certitudes vengeresses, on a pris goût aux tartines de confiture en commun. Les uns et les autres aujourd'hui font cause commune dans la religion des Ecritures. Le récent article de Celui-ci, le bouquin de Celui-là, la dernière émission d'*Apostrophes* s'échangent avec la même gourmandise que des adresses de restaurants, ou que la cassette enregistrée chez les *teen-agers*. Et c'est un peu écœurant, ce grand marché de charcuterie discursive, et c'est un peu triste quand on entend appeler ça du travail théorique. Mais il y a toujours, pour s'en consoler, une poignée de Fous de Dieu, de ces passionnés de la pensée, la vraie, celle qui décape au lieu de vernir, qui mord dans les textes au lieu de les suçotter, comme elle mord dans l'événement, au fil de la surprise, au lieu de l'enrôler en des chorégraphies compassées. Cette chèvre qui court sur les pentes et mange les branches d'arbre, et qui ne lape pas les pâtées de son dans les auges de plastique..

Et j'aurai fini la visite, en te montrant à l'une des portes une poignée d'universitaires doués qui, un pied dedans, un pied dehors. ont découvert, une fois jetée la gourme gauchiste, que c'est un bien joli terrain expérimental, tout ça, pour publier des thèses et des articles. Ils y viennent avec parcimonie, mais à bon escient, cueillir des herbes pour leur chimie, et on les accueille avec la même adulation que jadis les bonnes soeurs quand l'évêque daignait visiter les couvents. De braves et honnêtes vampires, ceux-là, qui ne font jamais de mal à personne Je sens que je vais m'y mettre.

Voilà. *E finita la Commedia*. Mais attends encore un peu. Sur l'arène désertée apparaît Monsieur Loyal, et c'est le tirage de la tombola. Regarde ton ticket.

Si tu as entendu dans ce qui précède un amusement d'écolier insolent, tu n'as rien compris, tu as perdu. Tu peux partir.

Si tu y as entendu la grinçante amertume d'un coeur vaillant déçu, tu n'as rien compris, tu as perdu. Tu peux partir.

Si tu y as entendu une dénonciation des suppôts de la répression, à la traîne d'une mode déjà défraîchie, tu n'as rien compris, tu as perdu. Tu peux partir.

Quoiqu'il y ait de tout cela au passage.

Si tu es encore là, c'est que tu as compris pourquoi j'ai fait tant de bruit. Tu sais que la parole n'est là que pour ce court silence, quand le clown s'est tu et que les lumières s'éteignent . Ce court silence où peuvent se chuchoter les vérités dérobées.

Alors oublie les pitreries et les trompe l'oeil. Oublie le lourd assommoir peint pastel qui broie au nom delà sollicitude, pour sacrifier aux appétits de l'Ordre symbolique. Laisse nous tout cela, toi qui t'en gargariserais bien trop à l'aise.

Retiens seulement que là comme ailleurs, des hommes et des femmes ordinaires poussent dans la brume des trajets incertains au son de chants de marche menteurs.

Retiens aussi que là comme ailleurs, à travers l'épaisseur mollassse du mensonge institutionnel, du mensonge prédicatoire, bref du mensonge public, tu pourrais en restant, au lieu de passer comme tu l'as fait, en visiteur pressé, rencontrer de précieuses gemmes qui te paieraient le tout le reste. Là plus qu'ailleurs. Non pas que les vampires d'ici aient plus de vertu. Mais grâce à la prodigieuse et incessante provocation, de proche en proche répercutée, qui s'origine aux trouvailles et aux cabrades de l'Enfance Coincée. Oui, là plus qu'ailleurs, rebelles à toute pédagogie – pouah – , à toute stratégie, à toute chansonnette, à toute clôture, à tout échafaudage, crépitent comme feux follets d'innombrables déchirures de vérité, d'innombrables passions microscopiques~ pour des êtres de rien ou des enjeux de paille.

Mais ça, ça ne te regarde pas.

Alors oublie tout.
Mon tendre voyeur- innocent.